

# La foudre du ciel: la "doctrine-Reagan"

par Léonard Zamor

Ah! vraiment le printemps 1986 commençait bien. Il y avait dans l'air un "je-ne-sais-quoi" de revigorant. L'Index Dow Jones atteignait des sommets inespérés, le prix du pétrole était en chute libre . . . Même M. Reagan semblait en ressentir les effets. "Le président déborde d'énergie," déclare James Reston dans le New-York Times, "son langage est plus coloré et ses actions plus extrêmes." Il fallait trouver, à tout prix, le moyen de canaliser toute cette énergie. Mais comment? Pourquoi ne pas se tourner vers ses vieux ennemis que l'on charge depuis six ans de tous les péchés du monde?

## "Je suis un contra"

C'est devenu un rituel. Chaque année M. Reagan demande au Congrès de voter un budget pour fournir une aide militaire aux rebelles anti-sandinistes, aide sans laquelle l'Amérique toute entière tomberait sous la coupe de la "tyrannie communiste". Chaque année le Congrès tergiverse un peu et finit par donner son aval après quelques modifications au projet initial. Cette année toutefois la bataille s'annonçait plus difficile que d'habitude. M. Reagan voulait 100 millions de dollars pour que les contras puissent "continuer à exercer des pressions sur Managua" afin que les sandinistes acceptent de négocier. Les représentants, par crainte de se retrouver devant un nouveau Vietnam, se montrèrent un tantinet récalcitrants. C'est alors que l'administration Reagan décida de sortir l'artillerie lourde. Ne pas approuver l'aide aux contras, c'était faire le jeu des sandinistes et, partant, de la conspiration communiste internationale; le Nicaragua était un nid de terroristes soutenus par la Libye, les Brigades Rouges, la Fraction Armée Rouge et l'OLP. Toute la stratégie de Reagan reposait en effet sur le principe que l'on devait convaincre la nation américaine que les hordes terroristes rouges auraient tôt fait de conquérir le Texas si on ne les endiguait pas à la source. Et le président d'ajouter à la manière d'un Kennedy, la solennité en moins: "Je suis un contra".

Aussi, lorsque les forces sandinistes traversèrent la frontière du Honduras (ce qui n'était rien de neuf) pour y pourchasser les armées "contras", la Maison Blanche cria à "l'invasion" et fit, sans délais, voter par le Sénat une aide militaire d'urgence de 20 millions de dollars que le Honduras n'avait jamais réclamée, tout en ordonnant à des hélicoptères américains de transporter des troupes honduriennes à la frontière. Ce qui n'était pas sans rappeler l'incident du Golfe de Tonkin qui servit de prétexte à l'engagement